

## Les sciences humaines

### A la recherche d'*homo sociologicus*. Du problème de l'individualité en sociologie à la rationalité du comportement social

Thierry Ménissier

Philopsis : Revue numérique

<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

Dans les pages qui suivent, je m'attacherai à mettre en lumière certains éléments de la représentation de l'homme comme être social impliquée par la sociologie. Plutôt qu'un exposé général sur le vaste thème des sciences humaines, je propose un itinéraire particulier – en privilégiant notamment les orientations bibliographiques – à partir de la question suivante : si les sciences humaines ont été innovantes sur le plan épistémologique, ne peut-on dire que le véritable bouleversement opéré par l'une des plus importantes, la sociologie, concerne sinon une nouvelle représentation de l'homme, du moins une redéfinition des pouvoirs rationnels de l'individu ? On va voir que s'il est centré sur la sociologie, cet itinéraire permet d'appréhender une thématique qui concerne plusieurs autres sciences humaines, dans la mesure où les difficultés que rencontre la science sociale dans la constitution de son paradigme, valent aussi *mutatis mutandis* pour elles.

La sociologie peut être définie comme la science de l'homme tel qu'il se représente lui-même par le biais de ses relations sociales ; elle apparaît ainsi comme un savoir empirique constitué par toutes les études de terrain qu'un sociologue est susceptible d'imaginer puis de mener à bien, touchant les multiples formes des relations que les hommes entretiennent entre eux. Ces derniers sont à la fois des producteurs et des consommateurs, des vendeurs et des

acheteurs, des fils/filles, des époux/ses et des pères ou des mères, des citoyens, des administrés et parfois des administrateurs, des usagers de multiples services publics, ou encore des fidèles de telle ou telle religion, cette liste étant impossible à clore. Etude méthodique des comportements adoptés par les hommes vivant les uns avec les autres, toute sociologie est « politique », et illustre une idée de l'homme comme être agissant en fonction de son ou de ses groupes sociaux de référence qui paraît bien connue de la philosophie. Aussi ses précurseurs philosophes sont-ils Vico, Montesquieu et Rousseau, puisque malgré leurs désaccords ces auteurs ont développé l'idée que la condition humaine relevait à la fois d'une tendance naturelle à la socialité et de la vocation d'un être historique qui se réalise grâce à ses usages traditionnels et à ses productions techniques. Pour ces trois auteurs, l'homme est un être de culture, c'est-à-dire un être qui s'actualise dans un temps contingent grâce à ses créations historiques collectives<sup>1</sup>. Cependant, en demeurant à ce degré de généralités, on méconnaît le plan sur lequel se situe réellement la sociologie – à ce compte, en effet, Aristote était déjà sociologue en affirmant le caractère fondamental de l'activité dans la sphère sociale et civique pour la réalisation de l'essence humaine ; et avant lui, les sophistes disaient déjà quelque chose de comparable, ainsi qu'on le comprend à la lecture du mythe de Protagoras dans le dialogue éponyme de Platon.

Raymond Aron écrivait que « la sociologie implique la thématization du social en tant que tel »<sup>2</sup>. Qu'est-ce que « le social en tant que tel » ? On pourrait s'en donner une idée préalable en le qualifiant comme les manifestations empiriquement observables de l'interdépendance et de la complémentarité des rapports qu'entretiennent entre eux les êtres humains dès qu'ils sont en groupe. Ainsi la sociologie s'est-elle effectivement imposée comme discipline originale en conférant une nouvelle dimension au social, puisque ce dernier est désormais conçu comme l'opérateur grâce auquel l'homme devient lui-même<sup>3</sup>. Entre l'homme possible et l'homme réel, elle intercale l'épaisseur des relations interindividuelles empiriques. C'est pourquoi il est très intéressant d'examiner de près l'*homo sociologicus* – c'est-à-dire l'objet de la connaissance sociologique, l'individu saisi dans ses comportements sociaux. Or on fait souvent de l'affirmation de l'individu le symptôme de la Modernité, en se fondant sur des registres de réalité variés tels que la vie économique, le droit, la théorie morale et politique, ou encore l'art ; l'homme capable de se représenter lui-même comme séparé des autres apparaît même à certains égards comme le principe philosophique de la Modernité. En réalité cette affirmation est tout à fait problématique, ainsi que le montrent les premiers travaux fondamentaux de la sociologie.

Chez un important précurseur de la science sociale, Tocqueville, l'apparition de l'individu se fait sur le fond d'une rupture ces cadres anciens de la tradition qu'étaient la famille d'Ancien Régime et le système des ordres. On sait que, dans *De la démocratie en Amérique*, Tocqueville raisonne dans l'hypothèse selon laquelle la démocratie est le milieu de développement typique de la Modernité. Or par « démocratie », le député de Valognes entend moins un régime politique qu'un état des mœurs, reposant sur l'égalité des individus, et mieux encore sur la tendance à l'égalisation des conditions individuelles<sup>4</sup>. Cette tendance joue à de multiples niveaux, mais l'on pourrait dire que si la démocratie moderne rassemble des individus

---

1 Pour une telle interprétation de Vico, cf. Isaiah Berlin, « Giambattista Vico et l'histoire culturelle » [1983], dans *Le bois tordu de l'humanité. Romantisme, nationalisme et totalitarisme*, trad. fr. M. Thymbres, Paris, Albin Michel, 1992, p. 60-79 ; pour Montesquieu, Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, 1967, « Tel », p. 25-76 ; pour Rousseau, Claude Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, Presses Pocket « Terre Humaine Poche », chapitre XXXVIII, p. 467-471.

2 Raymond Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, op. cit., Introduction, p. 19.

3 Bruno Karsenti écrit ainsi qu'avec la sociologie, le social devient « l'opérateur principal de la synthèse » par laquelle on devient humain. Cf. *L'homme total. Sociologie, anthropologie et philosophie chez Marcel Mauss*, Paris, P.U.F., 1998, p. 9.

qui se conçoivent désormais séparés les uns les autres, cette différenciation se paie d'une banalisation des goûts et d'un affadissement des sentiments. Par conséquent, un paradoxe préside à l'émergence de l'individualité dans la Modernité : l'individu ne s'apparaît à lui-même que pour autant qu'il renonce aux caractères qui auraient dû le rendre distinct. De sorte que la démocratie telle que Tocqueville l'a saisie est aussi bien le milieu typique de l'individualité que l'ensemble des conformismes sociaux. On pourrait même parler d'un malaise de l'individualité, ou d'un changement social qui affecte la sphère morale de manière pénible, dans la mesure où s'affirme la tendance à « l'individualisme »<sup>5</sup> dont l'expression est la désagrégation des liens civiques traditionnels – c'est-à-dire, en quelque sorte, des liens moraux qui nous attachent à la patrie, aux autres en tant qu'ils sont nos concitoyens. De cet autre point de vue, l'affirmation moderne de l'individu présente le coût élevé de la montée de périls inouïs jusqu'alors : l'émergence de nouvelles formes de pouvoir, paradoxalement produits par la dépolitisation de l'existence collective.

Certaines analyses de Durkheim, un des pères fondateurs de la sociologie<sup>6</sup>, rendent un son comparable. D'abord, au niveau de la construction même du savoir sociologique, on pourrait dire que l'individu est méthodiquement rendu aveugle par Durkheim. En combattant la méthode introspective, c'est-à-dire le principe selon lequel on peut attendre de l'observation intérieure quelque résultat scientifique, ce dernier a adopté la position des réformateurs de la psychologie, tel Théodule Ribot. En d'autres termes, tout se passe comme si le point de vue que l'individu peut adopter sur lui-même n'était jamais le bon<sup>7</sup>. Ensuite, lorsqu'il est saisi de manière isolée, l'individu entre en crise. Dans l'étude fondatrice *De la division du travail social* aussi bien que dans l'étude sur le suicide, les cas de figure où l'individu est moins encadré par la société, et à plus forte raison lorsqu'il est débarrassé de la tutelle sociale, sont désignés sous le terme d'« anomie ». Au-delà de sa signification originare (dans le premier ouvrage, elle est synonyme de défaut de règles sociales<sup>8</sup>), ce terme tend à signifier une dangereuse solitude, véritable « mal de l'infini »<sup>9</sup> qui affecte la subjectivité dès lors qu'elle est livrée à elle-même. *Homo sociologicus* paraît donc dénué de toute autonomie.

La raison en est que l'apparition de l'individualité dans la science sociale se fit littéralement « sous contraintes ». Un fait social, dit Durkheim, se reconnaît précisément à la contrainte qu'il impose aux individus. Quoique réelles, les contraintes qui pèsent sur les

4 Voir par exemple l'introduction au premier tome de *De la démocratie en Amérique* [1835], dans Tocqueville, *De la démocratie en Amérique, Souvenirs, L'Ancien Régime et la Révolution*, édition de Jean-Claude Lamberti et de Françoise Mélonio, Paris, Robert Laffont, « Bouquins », 1986, p. 41-51.

5 Tocqueville définit l'individualisme comme « un sentiment réfléchi et paisible qui dispose chaque citoyen à s'isoler de la masse de ses semblables et à se retirer à l'écart avec sa famille et ses amis ; de telle sorte que, après s'être ainsi créé une petite société à son usage, il abandonne volontiers la grande société à elle-même », *De la Démocratie en Amérique*, tome II [1840], 2<sup>ème</sup> partie, chapitre 2 (édition citée, p. 496). Cf. l'étude de Jean-Claude Lamberti, *La notion d'individualisme chez Tocqueville*, Paris, P.U.F., 1970.

6 Sur l'œuvre et la méthode de Durkheim, voir Philippe Steiner, *La sociologie de Durkheim*, Paris, La Découverte, 1994, 3<sup>ème</sup> édition 2000 ; et Jean-Michel Berthelot, *1895 Durkheim : l'avènement des sciences sociales*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 1995.

7 Voir Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique* [1895], Flammarion, « Champs », 1988, par exemple chapitre V, p. 202 : « La cause déterminante d'un fait social doit être cherchée parmi les faits sociaux antécédents, et non parmi les états de la conscience individuelle » (souligné par l'auteur).

8 Emile Durkheim, *De la division du travail social* [1893], Paris, P.U.F., « Quadrige », 1998, livre III, chapitre I, p. 360.

9 Emile Durkheim, *Le suicide. Etude de sociologie* [1897], Paris, P.U.F., « Quadrige », 1990, chapitre V, p. 304. Sur l'anomie, concept voué à une postérité aussi remarquable que contrastée, voir Philippe Besnard, *L'anomie : ses usages et ses fonctions dans la discipline sociologique depuis Durkheim*, Paris, P.U.F., 1987.

individus sont le plus souvent négatives, ou invisibles, et n'apparaissent (ou ne deviennent positives) que lorsque l'individu enfreint les règles sociales. Dans *Les règles de la méthode sociologique* la notion de contrainte joue dès le premier chapitre un rôle fondamental ; cherchant à définir ce qu'est un fait social, l'auteur produit cette définition célèbre : « *Est fait social toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles* »<sup>10</sup>. On voit que la notion de contrainte est juxtaposée à l'idée de l'indépendance du social par rapport aux individus qui le composent. Telle est la thèse centrale de la sociologie naissante dans l'œuvre de Durkheim : le social, à savoir *l'ensemble des relations entre les individus ou les groupes en tant que cet ensemble agit sur les consciences individuelles*, est caractérisé par l'hétéronomie. Les individus reçoivent « du dehors » les motifs et les contraintes qui les poussent à agir de telle ou telle manière, ce que montre de manière forte l'enquête sur les différentes *formes* de suicide (suicide « égoïste », « altruiste », « anémique » et « fataliste ») : les manières individuelles de mettre fin à la vie dépendent étroitement de la conjonction de caractères sociaux qu'il est possible de définir et de mesurer. Une telle découverte corrobore l'idée que seule une science expérimentale peut rendre compte du social – on ne saurait l'expliquer ni par l'introspection, ni par l'étude des relations existant entre psychologies individuelles, mais seulement par des hypothèses formalisées validées ou infirmées par des observations réglées<sup>11</sup>. D'une certaine manière, parce qu'elle procède à la manière d'une physique de la société, telle une science de la mesure des données sociales, la sociologie se présente donc comme le seul savoir susceptible d'énoncer aux individus des propositions pertinentes relatives à leur positionnement social, c'est-à-dire, par suite, *à propos de ce qui leur confère leur épaisseur et de ce qui les distingue les uns des autres*.

Cette détermination de la relation entre social et individu a eu des conséquences considérables sur la méthode de la science sociale, sur l'impact de la sociologie comme science sociale de référence, et également sur la représentation des relations sociales dans la sociologie française. A la fin du XXème siècle, l'œuvre de Pierre Bourdieu répond à celle de Durkheim, en affirmant de manière comparable la primauté du social sur l'individualité, ou encore le fait que selon la méthodologie sociologique, le social est le principe de l'individualité. L'individu ne s'apparaît à lui-même qu'en tant qu'il est profondément marqué par son ou ses milieux de référence, lesquels agissent littéralement comme des moules qui impriment sa sensibilité, sinon comme les ressorts de son identité. Bourdieu a entrepris de distinguer les pouvoirs invisibles qui régissent les comportements individuels et collectifs visibles, en faisant œuvre de sociologie critique. A cet égard, la notion de « capital culturel », qu'il a proposée pour mettre en lumière la logique des pratiques scolaires, permet de comprendre l'école comme vectrice d'inégalité sociale par le biais de subtiles exclusions. Dans *Les héritiers*, puis dans *La reproduction* et dans *La noblesse d'Etat*<sup>12</sup>, Bourdieu entreprend d'établir que l'école dite républicaine n'accomplit pas la tâche qu'elle s'est donnée (à savoir aplanir les différences sociales par la diffusion égalitaire du savoir et par la promotion des individus doués ou méritants), mais perpétue ou reconduit subtilement les inégalités, du fait que le patrimoine culturel personnel est aussi invisible que prégnant et déterminant dans la réussite des individus. Tandis que les élites républicaines entretiennent leur propre mythe en se faisant passer pour une oligarchie des

10 Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, *op. cit.*, chapitre I, p. 107 (souligné par l'auteur).

11 Voir dans *Les règles de la méthode sociologique*, la « méthode des variations concomitantes » (chapitre VI, éd. cit., p. 221-227), qui consiste à construire des séries de faits, puis à faire apparaître des corrélations entre les séries, enfin à analyser sociologiquement les corrélations.

12 Pierre Bourdieu, *Les Héritiers. Les étudiants et la culture* (en collaboration avec J.-C. Passeron), Paris, Editions de Minuit, 1964 ; *La reproduction. Eléments d'une théorie du système d'enseignement* (en collab. Avec J.-C. Passeron), Paris, Minuit, 1970 ; *La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Minuit, 1989.

compétences naturelles, les modes de valorisation et de distinction des individus demeurent strictement sociaux. Les élites bénéficient ainsi de l'indéniable aura qui s'attache aux individus ayant réussi par leur mérite et des qualités naturelles, les exclus se soumettent à l'ordre établi, dans la conviction que l'intelligence et le courage leur font défaut pour s'imposer et réussir. Bourdieu emploie plus précisément la notion d'*habitus*, laquelle permet de faire comprendre comment les dispositions sociales développées par l'individu (qui, facilitant son insertion, déterminent son rapport aux autres et façonnent sa personnalité) ne sont nullement le produit de sa nature, mais celui de son origine sociale : les « libres choix » de la personne sont l'effet de dispositions sociales intériorisées, littéralement incorporées par les individus au point de constituer leur rapport au monde le plus familier<sup>13</sup>. En d'autres termes, *homo sociologicus* est passif même lorsqu'il croit être actif ! Critique, la sociologie de Bourdieu l'est donc en ce sens qu'elle crée de concepts capables de rendre compte du déterminisme social le plus subtil. Par suite, elle l'est également vis à vis des autres disciplines académiques : toute recherche tentant de s'appuyer sur un sujet non situé socialement est vouée à être dénoncée comme aveugle, ou, pis, sévèrement démasquée dans son déni du social<sup>14</sup>.

Faut-il par conséquent affirmer qu'avec cette orientation prise par la science sociologique, l'individu est nié dans l'ordre même qui l'affirme (la société industrielle ou postindustrielle, et la démocratie qui en est la forme politique) ? De telles considérations ne sauraient surprendre si l'on prête attention à certaines hypothèses relatives à la genèse des sciences humaines et sociales. Par exemple, celle de Robert Nisbet, qui, dans *La tradition sociologique*<sup>15</sup>, interprète la fécondité intellectuelle des « titans de l'époque 1830-1900 » (cette dernière constituant « l'âge d'or de la sociologie ») comme le produit d'une très grave crise historique : à la suite de la Révolution française puis de la révolution industrielle, aucun des points de repère millénaires qui donnaient aux Européens leur assise mentale n'est conservé<sup>16</sup>. La sociologie naissante, savoir de référence d'un monde intégralement déféodalisé, a eu pour tâche de remédier à cette carence ; loin d'émanciper l'individu, elle lui a au contraire fourni de nouveaux points d'arrimage. Doit-on par conséquent nécessairement conclure à l'anti-individualisme de la science sociale ? Et de ce fait la sociologie inflige-t-elle à l'homme (pour parler comme Freud) « un démenti à l'égoïsme naïf de l'humanité », c'est-à-dire une blessure

---

13 Dans son *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Bourdieu définit ainsi les *habitus* : « systèmes de *dispositions* durables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principe de génération et de structuration de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement « réglées » et « régulières » sans être en rien le produit de l'obéissance à des règles, objectivement adaptées à leurs buts sans s'opposer à la visée consciente des fins et à la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre, et, étant tout cela, collectivement orchestrées sans être le produit de l'action organisatrice d'un chef d'orchestre » (*Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972, p. 175).

14 On sait que, selon Bourdieu, la philosophie telle qu'elle se pratique en France comme discipline universitaire est par définition l'entreprise « scolastique », volontairement oublieuse de ses propres conditions sociales de possibilité. Voir par exemple les *Méditations pascaliennes*, Paris, Le Seuil, 1997.

15 Robert Nisbet, *La tradition sociologique* [1966], trad. fr. par Martine Azuelos, Paris, P.U.F., 1984, « Quadrige », 2000.

16 On peut formuler une thèse plus directement politique mais qui relève d'une analyse comparable, ainsi que le fait Jacques Donzelot : dans *L'invention du social. Essai sur le déclin des passions politiques* (2<sup>ème</sup> édition, Paris, Le Seuil, « Points Essais » 1994), cet auteur met en lumière le fait que la « promotion du social » réalisée par les sciences sociales est la conséquence des aspirations déçues après les épisodes révolutionnaires du XIX<sup>ème</sup> siècle (1848 puis la Commune de Paris), et qu'elle s'accompagne dans l'œuvre de Durkheim de « l'invention de la solidarité », réalisée dans un esprit républicain.

narcissique supplémentaire (après celles infligées par Copernic, par Darwin et par Freud lui-même), en dépossédant l'individu de la maîtrise et de l'intelligence spontanée de ses actions ?<sup>17</sup>

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)

---

17 Sigmund Freud, *Introduction à la psychanalyse*, chapitre XVIII, trad. fr. Payot, « Petite Bibliothèque », 1983, p. 266-267.